

Étudiants roumains à l'Université Libre de Bruxelles

Les titulaires d'un doctorat
ès sciences politiques

LAURENȚIU VLAD

et administratives (1885-1898)

*Le texte ci-présent ne fait
que signaler un chapitre
particulier de nos recherches
portant sur les relations
roumano-belges entre le
milieu du XIX^e siècle et la
première moitié du siècle
suivant.*

Laurențiu Vlad

Chercheur scientifique à l'Institut des Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine, chef de la Chaire d'études européennes et relations internationales de la Faculté des Sciences politiques de l'Université de Bucarest, directeur exécutif et secrétaire scientifique de l'Institut d'Études politiques conservatrices. Auteur, entre autres, du vol. **Conservatorismul românesc (concepte, idei, programe)** (Le conservatisme roumain – concepts, idées, programmes) (2006).

Introduction

CONSTANTIN C. Angelescu publiait en 1943 un article relatif aux Roumains qui jusqu'en 1884 avaient déjà passé un doctorat ès sciences politiques et administratives, en droit, en philosophie, en médecine, en mathématique, en physique, à l'Université Libre de Bruxelles.¹ Il était question, selon son inventaire, de 83 jeunes étudiants qui avaient reçu 88 diplômes de doctorat (ils étaient aussi licenciés de l'École Polytechnique), quelques-uns en obtenant même deux (en droit et ès sciences politiques et administratives). La source de Constantin C. Angelescu était la statistique de la population estudiantine que l'historien belge Léon Vanderkindere avait attachée au volume rendant hommage aux 50 premiers ans d'existence de cette université.²

Une variante en roumain de cet article, plus restreinte et contenant quelques différences de chronologie, a paru in *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, VI, 3, 2006, pp. 635-640.

L'article mentionné constitue l'une des rares approches relatives à la présence roumaine dans l'espace universitaire belge. Il s'agit principalement de l'étude de Nicolae Bărbuță et Nicolae Bocșan (parue en roumain et en français) sur les licenciés roumains de l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers entre 1868-1914³, mais aussi de quelques notes incluses dans d'autres recherches dédiées soit à la présence roumaine aux universités européennes (Lucian Nastasă, Cornel Sigmirean) soit à l'évolution de l'élite politique autochtone (Mihai Sorin Rădulescu).⁴

Si l'investigation de Constantin C. Angelescu s'arrêtait en 1884, nous continuons sa démarche, insistant surtout sur la période 1885-1898 et seulement sur les titulaires d'un doctorat ès sciences politiques et administratives. La source de nos informations est l'annuaire pour 1919-1920 édité par l'Union des Anciens Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles, qui présente tous les titulaires d'un doctorat obtenu à cette institution de 1884 à 1914, dans différents domaines : philosophie, lettres, droit, sciences politiques et administratives, sciences (mathématiques, physiques, naturelles ou chimiques), médecine etc.⁵ Nous avons trouvé cet annuaire dans la bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles, en février 2006, lors d'un stage de recherche géré par la Faculté des Sciences politiques de l'Université de Bucarest et l'Université Libre de Bruxelles, en collaboration avec la Délégation de la Communauté de Wallonie-Bruxelles et de l'Agence Universitaire de la Francophonie à Bucarest.

Le texte ci-présent ne fait que signaler un chapitre particulier de nos recherches portant sur les relations roumano-belges entre le milieu du XIX^e siècle et la première moitié du siècle suivant. Notre intention est de continuer à approfondir les données présentées, en insistant sur les carrières embrassées par les jeunes Roumains titulaires d'un doctorat ès sciences politiques et administratives à l'Université Libre de Bruxelles. Cette recherche apparaît donc comme une section distincte, peu connue, d'un champ d'étude assez important – l'histoire des intellectuels et des élites –, où se sont surtout remarqués, à part les personnes déjà mentionnées, D. C. Amzăr, Dan Berindei, Pompiliu Eliade, V. Grozav, Nicolae Iorga, Nicolae Isar, Stelian Mândruț, Vasile Pârvan, Elena Siupiu, Maria Stan etc.

Quelques données sur le système universitaire belge

LA FONDATION de l'enseignement supérieur belge remonte à 1425, lorsque la première université ouvrait ses portes à Louvain, où elle allait fonctionner jusqu'en 1797.⁶ Vers 1816-1817, au temps de l'union entre la Belgique et les Pays Bas, les premières universités d'État apparaissaient à Gand, Liège et toujours Louvain, formées chacune de quatre facultés : droit, philosophie et lettres, médecine et sciences.⁷

Le monopole d'État sur l'enseignement universitaire prit fin assez vite. L'acte fondamental belge de 1831 non seulement ratifiait un nouveau régime politique mais proclamait formellement la liberté de l'enseignement, par son article 17, en vertu duquel se créaient, en 1834, tant l'Université Catholique de Louvain (en fait une re-fondation de celle de 1425) que sa rivale, l'Université Libre de Bruxelles.⁸ Cette dernière inclut au fur et à mesure quatre facultés (droit, philosophie et lettres, médecine et sciences) et quatre écoles (commerce, pédagogie, polytechnique, sciences politiques et sociales).⁹

La loi belge de 1835 concernant l'attribution des grades académiques de licence ou de doctorat instituait un jury central qui examinait à la fois les licenciés des universités d'État et ceux des institutions libres d'enseignement supérieur.¹⁰ Cette situation dura jusqu'en 1876, lorsque les universités, peu importe leur nature, reçurent le droit d'octroyer des grades académiques à leurs propres licenciés.¹¹ Les lois de 1876 et 1890-1891 réglementaient les statuts juridiques des institutions libres d'enseignement supérieur et des universités d'État, qui recevaient des droits et des responsabilités académiques similaires. Outre le jury central, une commission spéciale, dont les membres étaient nommés par le roi, validait les titres académiques conférés par les universités, tout en vérifiant s'ils étaient conformes à la loi.¹²

Nous tenons à préciser en fin de compte que tout candidat à une université belge devait être titulaire d'un diplôme d'études moyennes dans le domaine choisi ou dans des domaines connexes.¹³ La période suivante, appelée candidature, pouvait durer deux, trois ou même quatre ans, en fonction du domaine choisi.¹⁴ Le programme doctoral proprement dit se prolongeait pendant deux ans (droit) et trois ans (médecine), les autres domaines (philosophie et lettres, sciences politiques et administratives, sciences etc.) devant respecter presque les mêmes termes.¹⁵

Docteurs ès sciences politiques et administratives à l'Université Libre de Bruxelles

DANS LA seconde moitié du XIX^e siècle, plus précisément jusqu'en 1884 – période que Constantin C. Angelescu avait analysée dans son article de 1943 – 27 Roumains (d'un total de 107 enregistrés de 1850 à 1884¹⁶) ont obtenu le titre de docteur ès sciences politiques et administratives à l'Université Libre de Bruxelles (titres obtenus de 1863 à 1884¹⁷). En voici les noms : Grigore Vulturescu (Bucarest, 1863), Ștefan Șendrea (Huși, 1866), Emanoil Protopopescu (Bucarest, 1867), Romulus Opreanu (Goștile, 1867), Nicolae Furculescu (Furculești, 1869), Dimitrie Șoimescu (Bucarest, 1870), Alexandru Niculescu (Bucarest, 1872), Constantin Dănescu (Ploiești, 1873), Nicolae Oncu (Rișca – Hongrie,

1873), Grigore Ioan Petroni (Bucarest, 1873), Vasile Lazu (Jassy, 1875), Constantin Sordony (Bucarest, 1874), Ulyse Ilie Boldescu (Botoșani, 1875), Gheorghe Em. Bogdan (Jassy, 1875), Anastase Simu (Brăila, 1880), Victor Athanasiu (Bucarest, 1881), Eugen Uhrynowski (Dersca, 1881), Alexandru Cuza (Jassy, 1882), Ștefan Mărgăritescu (Bucarest, 1883), Theodor Mândru (Dorohoi, 1882), Eugen Cuca Pariano (Târgu-Jiu, 1882), Mihail Rodocalat (Galați, 1883), Constantin Ștefănescu (Bucarest, 1883), Alexandru Tabără (Dorohoi, 1883), Emil Vulpe (Bârlad, 1883), Gheorghe Cârlova (Bucarest, 1884) et Dimitrie Zarifopol (Jassy, 1884). Comme on peut aisément le remarquer, la plupart d'entre eux provenaient de Bucarest.

Quatre de ces 27 Roumains, plus précisément Grigore Ioan Petroni (1873), Vasile Lazu (1874), Constantin Sordony (1876) et Theodor Mândru (1881) étaient déjà ou allaient aussi devenir docteurs en droit. Cette situation respecte strictement les données consignées par Constantin C. Angelescu ; cependant l'annuaire de l'Union des Anciens Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles mentionne parmi les docteurs en droit de cette université trois autres personnes (Gheorghe Cârlova, Alexandru Cuza et Eugen Cuca Pariano), qui ont obtenu ce titre en 1884 ou peu de temps après.¹⁸

Parmi les 107 docteurs ès sciences politiques et administratives présents sur les listes officielles publiées par Léon Vanderkindere figuraient, à part les 27 Roumains, six personnes originaires de Brésil, cinq de Pérou, quatre de Varsovie et autres villes polonaises, trois de France, trois de Portugal, deux de Grèce et une d'Autriche, donc 51 au total qui ne venaient pas de Belgique.¹⁹

Les remarques de Constantin C. Angelescu relatives à la carrière des Roumains devenus docteurs ès sciences politiques et administratives s'arrêtent à Alexandru C. Cuza et Emanoil Protopopescu-Pake, les autres étant considérés sans notoriété.²⁰ À ces deux noms nous pourrions en ajouter celui du ministre libéral de la Justice (1896-1897), Ștefan Șendrea²¹, ou ceux des députés conservateurs, Ulyse Boldescu (1850-1908), qui avait aussi été maire de Craiova²², et Anastase Simu (1854-1935), député de Brăila²³, connu aussi comme un grand collectionneur d'objets d'art.

Quelle était la situation après 1884 ? L'annuaire de l'Union des Anciens Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles mentionnait, pour les années 1919-1920, 92 titulaires d'un doctorat ès sciences politiques et administratives. Comme nous l'avons déjà dit, ces diplômes avaient été obtenus entre 1884-1899.

Parmi ces 92 docteurs ès sciences politiques et administratives il y avait 14 Roumains – de Bucarest (4), Jassy (2), Brașov, Brăila, Buzău, Călărași, Câmpulung, Craiova, Galați et Turnu-Severin (1 de chacune de ces villes) – qui avaient obtenu ce titre de 1885 à 1898. En voici la liste des noms : Gheorghe Costache Sturdza (Jassy, 1885), Nicolae Ilie Idieru (Jassy, 1886), Constantin Maltezanu (Călărași, 1886), Christu Negoescu (Bucarest, 1886), Petre Pârâianu ou Pârăianu (Craiova, 1886), Dimitrie Nenișescu (Galați, 1888), Xenofon Eustratiades (Brăila, 1889),

Constantin Nicolaescu (Bucarest, 1893-1894), Ernan Căplescu (Bucarest, 1895-1896), Nicolae Popovici (Braşov, 1895-1896), Dimitrie Teişanu (Buzău, 1896), Dimitrie Vlădescu (Câmpulung, 1897), Vasile Iovanovici (Turnu-Severin, 1897-1898) et Dimitrie Rusovici (Bucarest, 1897-1898).²⁴

Cinq des personnes énumérées obtenaient aussi le titre de docteur en droit à l'Université Libre de Bruxelles : Constantin Maltezanu (1887), Xenofon Eustratiades (1889), Petre Pârâianu ou Părăianu (1888), Dimitrie Nenişescu (1893) et Dimitrie Rusovici (1899).²⁵

Nous précisons aussi que 51 de ces 92 docteurs ès sciences politiques et administratives mentionnés dans l'annuaire provenaient d'autres pays que la Belgique. Outre les 14 Roumains il y avait donc 21 Bulgares (y compris de la Roumélie orientale), 4 Japonais, 2 Serbes, 2 Turcs (dont le premier avait un nom bulgare et l'autre juif), et une personne de chacun des pays suivants : Angleterre, Brésil, Costa Rica, France, Italie, Allemagne, la zone arabe ou la Macédoine.

On n'a pour l'instant aucune donnée sur les carrières que ces Roumains avaient embrassées au fil du temps. Comme nous l'avons déjà dit, cet aspect formera le sujet d'une recherche ultérieure. On peut tout de même donner quelques exemples. Dimitrie Nenişescu (1861-1930) s'est fait remarquer comme un important membre du Parti Conservateur, étant à plusieurs reprises élu député de cette formation politique et devenant même ministre de l'Industrie et du Commerce dans le gouvernement Petre P. Carp (1910-1912) ; il fut aussi secrétaire général au Ministère de l'Intérieur et directeur de la Banque Nationale de la Roumanie.²⁶ Quant à Constantin Maltezanu, il appartenait à une réputée famille de politiciens de Călăraşi.²⁷

En guise de conclusions

NOTRE ARTICLE ci-présent tient donc à souligner quelques détails, moins ou partiellement connus jusqu'à présent dans l'historiographie roumaine, relatifs aux 14 jeunes Roumains, dont 13 provenant du Vieux Royaume de Roumanie et un de la Monarchie dualiste (presque la moitié d'entre eux étant originaires de Bucarest ou Jassy) qui avaient obtenu le doctorat ès sciences politiques et administratives à l'Université Libre de Bruxelles de 1885 à 1898 (plus d'un quart d'entre eux étaient aussi docteurs en droit). Il nous semble utile dans ce contexte de rappeler que parmi les 92 titres de docteurs obtenus entre 1884-1899, les Roumains occupaient la position secondaire dans une hiérarchie formelle de ceux qui avaient une origine autre que belge. Le classement des étrangers (51 au total) était dominé par les Bulgares (avec 21 diplômes), alors que la troisième place était occupée, à grande distance, par les Japonais (avec 4 titres).

On peut aussi remarquer que la plupart des titres de docteur obtenus par les Roumains à l'Université Libre de Bruxelles étaient en droit, suivis à grande distance par ceux ès sciences politiques et administratives.²⁸

Nos données, associées à celles que Constantin C. Angelescu avait présentées dès 1943 offrent un tableau complet de la présence roumaine à l'Université Libre de Bruxelles de 1863 à 1898. Pendant cette période, 41 Roumains avaient obtenu le doctorat ès sciences politiques et administratives (12 étaient aussi docteurs en droit de la même université), sur un total de 199 titres conférés de 1850 à 1899. C'est le nombre le plus élevé de titres de docteurs obtenus par des étudiants de l'extérieur de la Belgique, presque le double des titres conférés aux Bulgares, qui occupaient la seconde place dans cette hiérarchie formelle.

Dans un classement des lieux de provenance de ces titulaires de doctorat, la ville de Bucarest occupe la première place (avec 14 titres), suivie de Jassy (6 titres), Brăila, Dorohoi et Galați (avec 2 titres chacune).

Quant aux domaines dans lesquels les Roumains avaient obtenu le titre de docteur à Université Libre de Bruxelles, la situation se présente comme il suit²⁹ :

Les données actuelles ne nous permettent pas de préciser les carrières qu'avaient embrassées ces 41 titulaires de doctorat ès sciences politiques et administratives. Nous nous sommes bornés à évoquer, selon les suggestions de Constantin C. Angelescu, Stoica Lascu et Mihai Sorin Rădulescu, quelques exemples affirmés dans la vie politique, tels Alexandru C. Cuza, Ullyse Boldescu, Dimitrie Nenițescu, Constantin Maltezanu, Emanoil Protopopescu-Pake, Anastase Simu ou Ștefan Șendrea. Il reste à analyser dans un autre article la manière dont ceux que nous n'avons pas nominalisés avaient gagné ou non une certaine notoriété parmi les politiciens.



Notes

1. Constantin C. Angelescu, « Studenții români în străinătate : Universitatea din Bruxelles », in *Studii și cercetări istorice*, XVIII, novembre 1943, pp. 119-126.
2. Léon Vanderkindere, *L'Université de Bruxelles, 1834-1884 : Notice historique*, Bruxelles, P. Weissenbruch, 1884, pp. XCIX-CCXVIII.
3. Nicolae Bocșan et Nicolae Bărbuță, « Contribuții la formarea elitelor economice românești : Studenți din România și din Transilvania la Institutul Superior de Comerț din Anvers (1868-1914) », in *Itinerarii istoriografice : Profesorului Leonid Boicu la împlinirea vârstei de 65 de ani*, volume coordonné par Gabriel Bădărău, Jassy, 1996, pp. 471-488 et Nicolae Bocșan, « Contributions à la formation des élites économiques roumaines : Étudiants de Roumanie et de Transylvanie à l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers (1868-1914) », in *Colloquia : Journal of Central European History*, III-IV, 1-2, 1996-1997, pp. 167-183.
4. Lucian Nastasă, « Le rôle des études à l'étranger dans la carrière des professeurs d'université roumains (1878-1944) », in *L'enseignement des élites en Europe Centrale (19^e-20^e siècles)*, sous la direction de Victor Karady et Mariusz Kulczykowski, Cracovie, Maison des Sciences de l'Homme – Instytut Historii Uniwersytetu Jagiellońskiego, 1999, pp. 149-158/pp. 151, 152, 153, 156 ; Cornel Sigmirean, *Istoria formării intelectualității românești din Transilvania și Banat în epoca modernă*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, pp. 157, 711; Mihai Sorin Rădulescu, « Sur l'élite du Parti Conservateur Roumain », in *Revue Roumaine d'Histoire*, XXXVII, 1-2, janvier-juin 1998, pp. 61-72/pp. 64, 67 (une version en roumain chez Mihai Sorin Rădulescu, *Genealogia românească : Istoric și bibliografie*, Brăila, Muzeul Brăilei – Istros, 2000, pp. 227-239), et *Elita liberală românească (1866-1900)*, Bucarest, ALL, 1998, pp. 113, 116, 118.
5. *Union des Anciens Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles : Annuaire, 1919-1920*, Imprimerie Oscar Lamberty, s.a. La liste des titulaires de doctorat ès sciences politiques et administratives pp. 87-88.
6. Camille Liègeois et Fernand Kraentzel, « Organisation de l'enseignement supérieur en Belgique », in *L'organisation de l'enseignement supérieur*, II, Institut International de Coopération Intellectuelle – Société des Nations, 1938, pp. 22-58/p. 22.

7. *Ibid.*, pp. 22, 24-25. Les autres institutions d'enseignement supérieur d'État fondées au XIX^e siècle sont les suivantes : l'École de Médecine Vétérinaire de Bruxelles (1832), l'École Militaire de Bruxelles (1834), l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers (1852), l'Institut d'Agronomie de Gembloux (1860), l'École de Guerre de Bruxelles (1868), l'École Supérieure de Textiles de Verviers (1894), l'Institut Supérieur de Commerce de Mons (1899).
8. *Ibid.*, pp. 22-23, 26-27. Les autres institutions d'enseignement supérieur libres fondées au XIX^e siècle sont les suivantes : Le Collège Notre-Dame-de-la-Paix de Namur (1832), l'Institut Supérieur de Commerce Saint-Ignace d'Anvers (1852, 1901), l'Institut Saint-Louis de Bruxelles (1858), l'Institut Belge de Hautes Études de Bruxelles (1894), l'École de Hautes Études Commerciales et Consulaires de Liège (1898).
9. *Ibid.*, pp. 26-27.
10. *Ibid.*, p. 45.
11. *Ibid.*, pp. 23, 45.
12. *Ibid.*, pp. 41-42. Cette commission était formée de deux conseillers de la Cour de Cassation, deux membres de l'Académie de Médecine, deux représentants des classes des sciences et deux des classes des lettres de l'Académie Royale des Sciences et des Beaux-Arts.
13. *Ibid.*, p. 38.
14. *Ibid.*, pp. 39-40. Paul Harsin, *L'Université de Liège, 1817-1935*, Gembloux, Imprimerie J. Duculot Éditeur, 1936, pp. 84-85.
15. Harsin, pp. 84-85.
16. Calcul selon Vanderkindere, pp. CXXXIX-CXLIII.
17. Angelescu, p. 125. On indique entre parenthèse le lieu de provenance et l'année/les années d'obtention de ce titre.
18. Pour ce détail voir *Union des Anciens Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles : Annuaire, 1919-1920*, pp. 72, 73, 82.
19. Calcul selon les annexes de Vanderkindere, pp. CXXXIX-CXLIII.
20. Angelescu, p. 121.
21. Voir, par exemple, Rădulescu, *Elita liberală românească*, pp. 116, 118, 160.
22. Une biographie de Ullyse Boldescu chez Ana-Maria Rădulescu, *Conservatorii în Oltenia. Dolj, 1899-1913*, Craiova, Aius, 2004, pp. 193-195.
23. Voir, par exemple, Stoica Lascu, *Partidele politice la Brăila în perioada 1875-1914 : Mărturie de epocă*, Brăila, Istros – Muzeul Brăilei, 1998, pp. 14, 23, 301, 311.
24. Calcul selon *Union des Anciens Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles : Annuaire, 1919-1920*, pp. 87-88. On indique entre parenthèses le lieu de naissance et l'année/les années d'obtention de ce titre (comme l'annuaire le précise à la page 69). Nous avons trouvé deux autres noms pouvant appartenir à des Roumains nés à Paris (Horia Rosetti, 1885) ou à Bruxelles (Mircea Pillat, 1896).
25. *Ibid.*, pp. 76, 80, 81, 83.
26. Voir, par exemple, *Albumul Partidului Conservator din România*, soigné par George D. Eremia, Bucarest, Imprimerie Dor. P. Cucu et Atelier de reliure de livres Dr Athanasiu-Vergu, 1912, ou récemment Ioan Mamina et Ion Bulei, *Guverne și guver-*

nași, 1866-1916, Bucarest, Silex, 1994, p. 222. Dans *Albumul Partidului Conservator din România* figure aussi un certain Tase M. Athanasiu, né à Bucarest en 1857, devenu docteur ès sciences politiques et administratives après des études aux universités de Liège et de Gand.

27. Voir, par exemple, Stoica Lascu, « Activitatea organizațiilor din Călărași ale partidelor politice (până la Primul Război Mondial) », in *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos* (Călărași), V-VII, 1988-1989, pp. 235-257/pp. 237, 246-248, 251-253.
28. Calcul selon *Union des Anciens Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles : Annuaire, 1919-1920*, pp. 67-88, 98-130. Nous tenons à préciser que quatre Roumains de Bessarabie et de Transylvanie avaient fait un doctorat à cette institution de 1884 à 1914, ce qui explique les différences marquées entre parenthèses.
29. Calcul selon *ibid.*, Vanderkindere, pp. XCXIX-CI, CXXXIX-CXLIII, CLI-CC et Angelescu, pp. 123-126. Nous précisons que six Roumains de Bessarabie et de Transylvanie avaient fait un doctorat à cette institution de 1863 à 1914, ce qui explique les différences marquées entre parenthèses.

Abstract

Romanians at the Free University of Brussels:
 Doctoral Students in Political Science and Administration (1885–1898)

The study is based upon a few pieces of information—so far little known or ignored by Romanian historiography—concerning the 14 Romanian youths (13 from the Kingdom of Romania and one from Austria-Hungary) who obtained doctoral titles in political science and administration at the Free University of Brussels in 1885–1898. Between 1863 and 1898, a total of 41 Romanians successfully defended here their doctoral theses in political science and administration—the largest number of doctoral titles awarded to non-Belgian students.

Keywords

Free University of Brussels, doctoral students of Romanian origin, political science and administration, elites, intellectuals